

Marc 13, 32-37 : Veillez !

Texte biblique

Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais le Père seul.

Prenez garde, veillez¹ et priez, car vous ne savez quand ce sera le moment.

Il en sera comme d'un homme qui part en voyage, laisse sa maison, donne pouvoir à ses serviteurs, à chacun sa tâche, et commande au portier de veiller.

Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il n'arrive à l'improviste et ne vous trouve endormis.

Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

Rien d'étonnant que cette exhortation à veiller en ce premier dimanche de l'Avent. Nous voilà invités à une attente active, une vigilance de tous les instants.

Il vient.

Que ferons-nous durant ce temps qui nous sépare du jour de la naissance du petit enfant de la crèche ?

Peut-être certaines, certains, se disent, une de plus. Nous voilà à nouveau à Noël, en route vers Noël plus précisément.

On allumera les bougies une à une, comme d'habitude.

On attendra la veillée et le culte de Noël au rythme des soirées de l'Avent, comme d'habitude.

On chantera, on lira les récits de la Nativité, comme d'habitude.

Les rues se sont éclairées des décorations lumineuses, les maisons de bois du marché de Noël ont repris leur place avec le vin chaud, les artisans d'ici ou d'ailleurs qu'on retrouve partout, comme d'habitude.

On préparera la fête, le repas, les cadeaux, comme d'habitude.

Une certaine lassitude ? La « magie de Noël » qui n'opère plus ?

¹Littéralement « restez éveillés »

Mes ami(e)s, faisons attention, nous ne pouvons nous permettre de nous laisser de ce qui fait le fondement de Noël : Dieu vient. Dieu rejoint notre humanité. Peut-on se laisser d'une telle affirmation ?

Si c'est le cas -et je ne vous cache pas que je cède parfois à la tentation...c'est que nous avons oublié la parole du Christ : Veillez !

Cette parole n'est pas une parole anodine. Marc n'aurait pas pris la peine de la répéter par trois fois en 6 versets et d'y ajouter une légère variante « restez éveillés » si c'était là une petite considération, une invitation secondaire. La tâche est donc d'importance et si elle est répétée avec tant d'insistance, c'est qu'elle n'est pas si simple.

Prenons la petite parabole du maître qui part et imaginons deux scénarios. Je mets de côté celui où le maître rentre et trouve la maisonnée à ronfler tant et plus, peut-être d'avoir fait bombance avec ce qu'ils ont trouvé dans le garde-manger et la cave, peut-être parce que la nuit était longue, la journée bien remplie et qu'ils n'ont pas résisté au sommeil.

Donc imaginons qu'ils se soient bien organisés pour veiller.

Première option. Le maître arrive. Le portier ouvre la porte, en réprimant un bâillement voire en bâillant de manière bien visible pour faire comprendre au maître qu'il abuse un peu de rentrer à cette heure tardive ; qu'il a veillé et que maintenant il va pouvoir regagner son lit douillet. A peine un "bonjour" et un "bonne nuit".

Seconde option. Le maître arrive. Le portier ouvre la porte avec un grand sourire, un mot de bienvenue, envoie réveiller la maisonnée pour partager une collation avec le maître.

Quelle est la meilleure manière de veiller pour être fidèle au Christ ?

Le risque qui guette les chrétiens et chrétiennes de la première heure, celles et ceux d'entre nous qui entendent ces récits depuis leur tendre enfance est de finir par être blasés et ne plus savoir nous émerveiller de Dieu qui vient.

Car qu'est-ce que veiller si ce n'est être émerveillé, porté par cette bonne nouvelle de Dieu qui vient.

Comment rester sur la brèche, s'attendant à voir apparaître le maître qui revient, guettant le moindre bruit, l'investir de toute notre espérance, rester tendus vers cette venue sans nous décourager des jours qui passent, des messagers de mauvaises nouvelles, des bruits qui n'étaient qu'un oiseau qui passe, un orage au loin ou nous tombant dessus, des bruits qui sont le fracas du monde se déchirant au loin et qui pourrait se déchirer au plus près de nous...

Ce n'est pas si simple de veiller.

C'est pourtant ce qu'il nous faut entendre, ré-entendre dans toute sa puissance et son intensité en ce premier dimanche de l'Avent pour que ce temps soit habité d'une véritable espérance, d'un sens authentique et surtout fidèle à l'appel de notre maître : veillez.

Mais il y a une chose qui me chiffonne. Ce récit que nous venons de lire ne se trouve pas au début de l'évangile de Marc comme une invitation à veiller avant le début de l'histoire humaine de Dieu, à être sur la brèche attendant l'incarnation.

Dans l'évangile de Marc, ce récit est situé à la veille de la Passion. Et, pour ainsi dire, le dernier mot de Jésus à ses disciples avant ce temps particulier de l'institution de la cène à sa mort sur la croix est ce "veillez !" Ce serait alors anachronique que de lire ce récit en ce premier dimanche de l'Avent ?

Je ne crois pas. Car, l'invitation de Jésus à ses disciples et grâce à Marc à tous les lecteurs, toutes les lectrices qui deviennent protagonistes de l'histoire, récepteurs et réceptrices de cet appel à veiller est pour tous les temps et tous les lieux. Et, s'il y a un mot important pour le temps de l'Avent, en ces jours où la nuit gagne chaque jour du terrain, où l'année finit de s'étirer, elle qui a eu son lot de joies et de peines, c'est bien le verbe « veiller ». Il nous oblige à ne pas vouloir tourner trop vite la

dernière page du calendrier, à ne pas regarder impatientement l'année nouvelle qui arrive.

Ce « veillez » nous rappelle que nous devons être sur nos gardes.

Que bien des choses nous échappent.

Que notre temps n'est pas celui de Dieu. La fin pour nous, d'une année, d'une vie n'est pas la fin pour Dieu. Quand nous mettons un point final, Dieu reste capable de continuer à dérouler le fil de l'histoire. Pâques nous dit bien que même la croix n'a rien de définitif pour lui.

Nous devons accepter de vivre sans point final mais toujours entre des points de suspension.

J'aime cette image. La page, l'histoire n'est pas finie, même si nous n'avons plus d'imagination ou qu'à vues humaines tout est bel et bien fini, autre chose advient après.

Nous sommes en suspens, tendus vers un ailleurs connu de Dieu seul que nous investissons de notre espérance et notre confiance parce que nous osons veiller.

Mais nous avons une certitude : il vient.

L'histoire de Noël que nous connaissons peut-être par cœur nous dit bien que Dieu vient et pas comme on l'attend. Dans une étable, au cœur de la nuit, les bergers sont les premiers avertis, des mages étrangers arrivent de loin et repartent à peine après avoir fléchi les genoux devant ce nourrisson qui ressemble à tous les nourrissons. Qui eût imaginé un tel scénario ?

Alors, si nous croyons qu'il vient, nous devons nous contenter de cette simple affirmation. Ne pas spéculer, ne pas chercher à savoir plus, encore moins à faire de savants calculs pour déterminer le moment, mais veiller, tout simplement parce que cette certitude nous porte au quotidien.

Qu'il est bon alors, en ce premier dimanche de l'Avent d'entendre (peut-être pour la énième fois !) cette invitation du Christ pour chaque jour de notre vie mais tout particulièrement pour ces jours qui nous mènent à la

joie de Noël : veillez. Que nous puissions y employer nos jours...et nos nuits ! Amen.